

The Circle

Le cercle vicieux de la technologie

Julie Vaillancourt

Numéro 309, août 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86158ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vaillancourt, J. (2017). Compte rendu de [The Circle : le cercle vicieux de la technologie]. *Séquences : la revue de cinéma*, (309), 32–32.

The Circle

Le cercle vicieux de la technologie

Si *The Spectacular Now* (2013), récipiendaire d'un prix spécial du jury au Festival de Sundance, a révélé le talent de James Ponsoldt pour la direction d'acteurs, le réalisateur américain démontre une fois de plus sa maîtrise dans *The Circle*, cette fois, avec de grosses pointures d'Hollywood. Pour son cinquième long métrage en carrière, qui constitue une adaptation du roman éponyme de Dave Eggers (2013), Ponsoldt traite du sujet d'actualité que représentent nos dépendances aux technologies.

JULIE VAILLANCOURT

Mae (Emma Watson) occupe un emploi peu valorisant dans une entreprise quelconque. Lorsque son amie lui décroche un entretien d'embauche pour la grande firme Le Cercle, Mae répond « qu'un potentiel inexploité » est certainement ce qui l'effraie le plus. À l'issue de cette entrevue (filmée de façon dynamique avec utilisation rapide du champ contre champ), Mae se fait embaucher au sein (de la secte) du Cercle qui, ironiquement, l'exploitera à un point jusqu'alors inexploité. Emma Watson — presque de tous les plans du film — offre une interprétation convaincante dans le rôle d'une « millenium » qui désire accéder à une carrière florissante, tout en subvenant aux besoins de sa famille dans laquelle le père (méconnaissable Bill Paxton) est atteint de la sclérose en plaques. Tragiquement, Paxton signe une funeste apparition, puisqu'en février dernier, l'acteur de 61 ans s'est éteint des suites d'une opération cardiaque. Pour sa part, Tom Hanks demeure égal à lui-même dans le rôle d'un charismatique et dynamique PDG visionnaire (calqué sur Steve Jobs).

On ne peut que souligner le travail des acteurs et leur direction, qui constituent le noyau émotif et créatif du film, puisque la comparaison avec de réelles initiatives de compagnies informatiques contemporaines vient rapidement à l'esprit. Si *The Circle* est présenté comme un suspense de science-fiction, on le perçoit davantage comme un drame sur la technologie moderne et ses répercussions. D'ailleurs, ce « futur » n'est-il pas déjà notre présent ? L'Apple Park, siège social d'Apple situé en Californie, pouvant accueillir 12 000 employés, se distingue par sa forme circulaire (comme dans le film)...

Il fut inauguré en avril dernier, alors que *The Circle* prenait l'affiche. Les similitudes avec la réalité corroborent les technologies évoquées : un bracelet au poignet qui indique votre état de santé (nous en sommes au calcul du pouls), des caméras cachées dans les villes, etc. Bien entendu, dans la pure tradition hollywoodienne, *The Circle* pousse la note à l'extrême, mais interroge aussi nos sociétés contemporaines sur l'emprise technologique, son contrôle sur nos vies et l'invasion de la vie privée. Là réside tout l'intérêt du film, en lien avec la prise de conscience des protagonistes.



Vivre sous l'œil de la caméra

Dans *The Truman Show* (Peter Weir, 1998), Truman Burbank vit dans un mensonge, où il n'a pas conscience d'être filmé en permanence. Dans *The Circle*, Mae choisit consciemment de prendre part à l'expérience de télé (phone) réalité. Si les réalités de ces deux personnages sont nécessairement différentes (être filmé à son insu contre consentir à devenir un objet de voyeurisme), les deux œuvres démontrent à quel point la dernière décennie a rapidement transgressé ces notions de voyeurisme, allant de la simple caméra cachée au désir absolu de consentir à évoluer devant la caméra, à dévoiler sa vie privée et à vivre de ce besoin du regard des autres. Ironiquement, dans le cas de Truman, comme dans celui de Mae, les deux protagonistes y vont d'un constat similaire, en fin de parcours : vivre sous l'œil de la caméra, consciemment ou non, constitue un mensonge. Bien avant l'avènement des technologies web, dès les premiers balbutiements de l'image en mouvement, notamment avec *Le voyage dans la lune* (1902) de Méliès, le 7^e art dévoilait déjà sa mascarade : le cinéma n'est que mise en scène, l'illusion d'une vie.

The Circle a le mérite de remettre en question des notions contemporaines en lien avec la technologie (vie privée, voyeurisme, dépendance, transparence, démocratie, manipulation, rétention de l'information, droits de l'homme), dans une direction artistique dynamique intégrant le sujet du film (textos affichés dans le cadre), et participe nécessairement à l'interaction technologie/humain présentée dans l'œuvre. Sans être aussi inventif et original dans sa forme et son propos que *Ben X* (jeux vidéo/autisme) de Nic Balthazar ou encore *99 Francs* (publicité/mensonge) de Jean Kounen, tous deux réalisés en 2007, *The Circle* (technologie/dépendance) répond cinématographiquement à son sujet et saura intéresser les « milleniums » friands de technologies informatiques. Si *The Circle* ne passera pas à l'histoire du cinéma, l'Histoire, quant à elle, se chargera certainement de nous faire vivre quelques péripéties de ce film, si ce n'est déjà fait. 📍

★★★

■ LE CERCLE : LE POUVOIR DE TOUT CHANGER | **Origine :** États-Unis – **Année :** 2017 – **Durée :** 1 h 50 – **Réal. :** James Ponsoldt – **Scén. :** James Ponsoldt, Dave Eggers, d'après le roman éponyme de Dave Eggers – **Images :** Matthew Libatique – **Mont. :** Lisa Lassek, Franklin Peterson – **Mus. :** Danny Elfman – **Dir. art. :** Sarah M.Pott, Sebastian Schroder – **Int. :** Emma Watson (Mae), Tom Hanks (Eamon Bailey), Ellar Coltrane (Mercer), Karen Gillan (Annie), John Boyega (Ty), Glenna Headly (Bonnie Holland), Bill Paxton (Vinnie), Patton Oswalt (Tom Stenton) – **Prod. :** Anthony Bregman, Gary Goetzman, James Ponsoldt – **Dist. :** Entract Films.